

# ACTUALITE DE SAINT VINCENT

## EN MISSION AVEC SAINT VINCENT

\* \* \* \* \*

### ACTUALISER LA MISSION VINCENTIENNE, EN 2010

mardi 5, Mercredi 6 janvier 2010,  
à partir d'une proposition du Père Daniel Lamerand

Saint Vincent peut-il nous apporter quelque chose, aujourd'hui, en cette année anniversaire ?

- \* Le retour à l'essentiel: La Sainte Trinité et Jésus-Christ : **Foi**
- \* Une confiance face à la vie d'aujourd'hui : **Espérance**
- \* Bien sûr, surtout l'amour des petits : **Charité**
- \* Un stimulant à agir ensemble, avec d'autres envoyés, en communauté, **en Église**, et avec d'autres de toute sorte : témoignage de vie humaine et chrétienne.

Les trois vertus théologiques sont fondamentales chez SV comme dans notre foi.

\* Pour **la foi**, il est indispensable de ramener **Jésus** au premier plan. Jésus est son nom, "Christ", "Oint", lui est attribué par ses disciples, lorsqu'ils le reconnaissent comme "Messie", "Oint", donc si on veut le prêcher comme incarné, proche de nous, gardons son nom humain.

Chez plus d'un, Prêtre ou laïc, "Jésus-Christ", ou "le Christ" est devenu presque une idéologie, pas ou presque plus une vie d'intimité, d'attachement profond, de prière.

Or **Jésus** déjà dans sa vie d'homme **est le pivot, l'axe, qui unit la Trinité et les hommes.**

Depuis les années 1950, il n'y en avait plus que pour "l'Église", et vue surtout sous l'angle sociologique, que de prêtres se sont lancés, et ont été lancés, dans la sociologie, et pas du tout en philosophie ni théologie, donc sans vérifier leurs bases. Jésus était perdu de vue, on ne le prêchait plus guère, du moins pas pour lui-même, pour le faire connaître, adorer et aimer. D'où la désaffection de l'Eucharistie, Messe ou Exposition ; certains "*rudes apôtres*" ne célébraient plus toujours la Messe, se prêtaient peu aux confessions. J'ai entendu, en 1972, des aumôniers d'étudiants se vanter d'envoyer promener ceux qui leur demandaient de leur enseigner quelque chose de Jésus-Christ, en leur disant "*tu fuis la vie, va dans la vie*". J'ignore ce que prêchaient nos missionnaires, pensons à la prise en main des missions par un groupe fondé par un franciscain, orienté essentiellement sur la prospection sociologique et sur "l'apostolat des milieux" alors que dans les cellules du PC, on accueillait des gens de tout milieu !

En outre, il faut aller au fondement : **la Sainte Trinité**, comme Saint Vincent dans nos *Règles Communes*, X, 2 : «*Notre Congrégation étant obligée par la bulle de son érection d'honorer, d'une façon toute particulière, les ineffables mystères de la Très Sainte Trinité et de l'Incarnation, nous tâcherons de nous acquitter de ce devoir avec très grand soin, et, si cela se peut, en toutes manières*».

En conséquence, il est certainement urgent de **catéchiser très sérieusement**. Les programmes et méthodes, depuis les années 1960, ont progressivement appauvri l'enseignement, on le voyait chez ceux qui entraient dans les Grands Séminaires, ils étaient généreux et zélé, mais connaissaient très peu Jésus, tant sa vie que sa personne à la fois Dieu et Homme, très peu les sacrements, même l'eucharistie, mes parents comme bien d'autres connaissaient bien mieux qu'eux les données de la foi chrétienne, et ils en vivaient. De là est venue l'instauration de cours d'initiation chrétienne au Premier Cycle, puis carrément de la Propédeutique.

Souvenons nous que les journées de mission, avec Saint Vincent, commençaient le matin, avant le départ des fidèles au travail, par le sermon, qui portait sur **la morale**, les péchés, les vertus, mais le mot n'était pas restreint à cela, alors, **il englobait tous les aspects de la vie chrétienne**, de piété et d'amour du prochain, aboutissant aux Confréries de Charité, et qu'elles se terminaient le soir, au retour du travail, par **le grand catéchisme**, pour les adultes, qui consistait à enseigner **la doctrine** : les mystères de la Foi, les sacrements, le Notre Père et la Salutation angélique avec un commentaire. On aurait pu l'appeler sermon, mais beaucoup auraient pu prêcher sur d'autres sujets, Vincent tenait à ce qu'il porte essentiellement sur les vérités et les prières fondamentales.

Pour les enfants, devant les parents qui en avaient le temps, c'était le petit catéchisme, sur les deux aspects, vie chrétienne et doctrine.

Nous pourrions trouver des formules pour restaurer un enseignement en profondeur, adapté aux divers auditoires.

\* **L'espérance**. Elle n'est pas l'espoir, dans l'usage chrétien : l'espoir attend la réalisation de ce qui est espéré, et si cela ne se produit pas, c'est le désespoir, tandis que l'espérance porte sur des biens vus comme un don de Dieu parmi d'autres dons, invisibles, spirituels ; si les bienfaits visibles n'arrivent pas, on continue d'espérer, d'autres biens, spirituels cette fois - qu'on a parfois appelé des mérites.

Saint Vincent a des textes formidables, entre autres lors de la mort de plusieurs confrères de la peste à Gênes, le 25 août 1657, il laisse exhaler **la plus poignante peut-être de toutes ses pages...** Quand un homme en arrive là, alors peut-être peut-on dire qu'il a la foi, qu'il vit de la foi, SV, XI 414-416 :

*«[Ceux de Gênes], sont-ils morts, ou vivants ? En quelque état qu'ils soient, je vous les recommande.... Je recommande de plus à la Compagnie ceux qui sont à Madagascar.... Sont-ils morts ? sont-ils vivants ? Nous ne le savons. En quelque état qu'ils soient, prions Dieu pour eux.*

*Messieurs et mes frères, ne nous étonnons point de cela ; au contraire, consolons-nous de voir qu'il plaît à Dieu traiter la Compagnie comme il a traité l'Église dans le commencement, lorsqu'elle ne faisait que de naître. Oh ! que les conduites de Dieu sont admirables et incompréhensibles aux hommes ! (Romains 11, 33). Nous voyons que le Fils de Dieu même était la colonne de l'Église, et cependant voilà que le Père éternel veut qu'il meure. Que fait-il ? Il choisit des personnes, des apôtres pour l'établir par toute la terre (Actes, 1, 8) ; et ces apôtres, qui étaient le soutien de cette même Église, voilà que Dieu veut qu'ils meurent et qu'ils soient tous martyrs ; et après eux, il en suscite d'autres.*

*A voir cela, on aurait jugé que le dessein de Dieu était d'abandonner l'Église et de la laisser entièrement ruinée ; mais c'est tout le contraire, car le sang des chrétiens a été la semence du christianisme par toute la terre, et l'on compte jusqu'à trente-cinq papes qui ont tous été martyrs les uns après les autres. [...]*

*Et ainsi, Messieurs, voilà comment Dieu s'est comporté dans le commencement de l'Église.*

*Considérez, je vous prie, cette conduite de Dieu, qui établit et affermit son Église par la destruction, s'il faut ainsi dire, et la ruine de ceux qui la soutenaient et en étaient les principaux appuis.*

*Je vous dis ceci, mes frères, afin [...] que vous ne veniez [pas] à penser qu'il faudrait abandonner Gênes, qu'il faut abandonner Madagascar. O Dieu, que nenni !»*

C'est donc sur la base de son expérience qu'il peut nous inculquer l'abandon à la Providence, dans les *Règles Communes*, II, 2 : «*Jésus-Christ ayant dit : Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses, dont vous aurez besoin, vous seront données par-dessus ; un chacun tâchera de préférer les choses spirituelles aux temporelles, le salut de l'âme à la santé du corps, l'honneur de Dieu à celui du monde, et, qui plus est, se résoudra fermement de choisir, avec l'Apôtre, la disette, l'infamie, les tourments, et la mort même, plutôt que d'être séparé de la charité de Jésus-Christ. Et partant il ne se mettra point trop en peine pour les biens de ce monde, ains jettera tous ses soins en la Providence de Notre-Seigneur, tenant pour certain que, tandis qu'il sera bien établi en cette charité et bien fondé en cette confiance, il sera toujours sous la protection du Dieu du ciel, et ainsi aucun mal ne lui arrivera, et aucun bien ne lui manquera, lors même qu'il pensera que tout va être perdu. Il insiste aussi sur la Providence et sur le rôle de réalisateurs ou images de la Providence, de ceux qui subviennent aux besoins corporels; il le dit et l'écrit aux supérieurs, mais cela vaut pour tous les qui gèrent le service des pauvres de là :*

\* **La Charité**, vertu théologale par excellence, puisque Dieu est amour, et que la Foi et l'Espérance cesseront, dans la vision éternelle, et la grande vertu vécue par Saint Vincent, dans la Foi et l'Espérance, bien sûr.

On dit trop souvent qu'il n'y a plus besoin de bénévoles, que tout est pris en charge par les institutions sociales. C'est exact que beaucoup de besoins sont pris en charge, mais il y a toujours des cas qui échappent à ce qui était prévu, il suffit de ne pas comprendre tel formulaire, ou d'être distrait en le remplissant, ou de ne pas avoir de domicile, faut d'avoir assez de revenus pour payer le loyer, alors on n'a plus droit à rien, ou encore, pour les personnes dépendantes, ne pas savoir à qui s'adresser pour avoir de l'aide, et pas les moyens de les payer... Les Équipes Saint Vincent, les Conférences de Saint Vincent de Paul, ainsi que d'autres organismes, comme le Secours Catholique, le Comité Catholique contre la faim, comme le Secours Populaire, du côté d'autres options, auront toujours à faire. La marque propre des œuvres vincentiennes restent, comme il l'a voulu dès leur départ en 1617, la nécessité de rapports humains, de proximité, de visite, de suivi, et d'entretiens amicaux, et pas le simple octroi de secours, et l'union d'un service spirituel au service corporel, et pas uniquement ce dernier.

Le tout en rappelant que **le plus humble de ces services** n'est pas simplement une action humanitaire, mais **est l'exercice d'une vertu théologale, c'est à dire l'œuvre propre de Dieu, qui est amour et Providence.**

\* Enfin Saint Vincent insiste sur **la mission ensemble**. Folleville n'a pas été pour lui la découverte des pauvres ni des besoins de confession générale, il le faisait depuis Clichy, et surtout de puis 1616 (textes à l'appui), Folleville - le texte cité dans notre recueil des offices propres le dit : "commencement de la Congrégation de la Mission", de l'évangélisation et des sacrements en équipe", avec des prêtres, Folleville, et avec des laïcs, Châtillon.

Saint Vincent savait entrer dans les initiatives des autres et collaborer. Il l'a fait avec d'autres organismes, entre autres, durant les misères de la Fronde autour de Paris et dans Paris : en 1652, la misère et les épidémies envahissent Paris, où affluent des réfugiés : c'est une mobilisation générale, de laïcs, prêtres et religieux, et Vincent avec ses missionnaires et ses Filles y participe. Voir Pierre COSTE, *Monsieur Vincent, le grand saint du Grand Siècle*, II, pp. 702-723, et Bernard PUJO, *Vincent de Paul, le précurseur*, Albin Michel 1998, pp. 236-237 et 241, qui renvoie à SV, IV, 392, 407, 424, 539.

Il l'a fait aussi avec Port-Royal, il combattait la doctrine, certes, mais il aidait leur action pour les pauvres autour de Port-royal, durant les ravages de la Fronde. C'est le père d'une religieuse Port-

Royal, Charles Maignart de Bernières, qui recueillait de Vincent les lettres des missionnaires qui aidaient les pauvres des Provinces et les condensait en 4 pages de format, publiées sous le nom de *Relations*, nous le savons par son Livre de comptes, publié par Alex. FERON, dans *La Vie et les Œuvres de Ch. Maignart de Bernières* (1616-1662), Rouen 1930. – en même temps, de sa fortune, il aidait les théologiens jansénistes, ce qui le fit exiler de Paris par Louis XIV. C'est par les Filles de la Charité, M. Vincent et les Dames de la Charité, que passaient les dons de Marie de Gonzague, reine de Pologne, tant à M. Vincent qu'à Angélique Arnauld, pour les pauvres des provinces dévastées et des villages voisins de Port-Royal des Champs, voir les lettres d'août 1652, en SV, IV, pp. 445-446 avec la note et pp. 637-638. Cela provoquait parfois des quiproquos, et M. Vincent devait s'expliquer, en même temps qu'Angélique Arnauld. On lit encore la lettre de chacun à Mademoiselle de Lamoignon, le 4 août 1652, dans SV, IV, 445-446 et 637-638.

Le 8 mars 1655, le jésuite Danjou, qui prêchait le Carême dans l'église Saint-Benoît de Paris, accusa en chaire les personnes qui recevaient des aumônes pour les pauvres de Picardie et de Champagne de les détourner "pour les ennemis de l'État et de la religion" ! Vincent n'était pas nommé, mais bien visé ! Il put se justifier en montrant ses registres. Cf. Alex FERON, *ibid.* pp. 294-294 ; Blaise PASCAL, *15<sup>o</sup> Provinciale*, vers le premier tiers, Éditions de Cluny, tome II, 1943, pp. 133-134 ; Jean RACINE, *Abrégé de l'Histoire de Port-Royal*.

Aujourd'hui Vincent saurait utiliser toutes les ressources d'Internet, y verrait une vertu, agirait en lien avec les diverses associations existant dans les endroits où nous avons à faire, même non confessionnelles, ce que font bien des Filles de la Charité.

# APPENDICES

## COMMENT SE DEROULAIENT LES MISSIONS

Nous pouvons grouper en 4 points ce qui concerne les missions :

- a- les objectifs;
- b- le déroulement
- c- les effets
- d- le point culminant.

### 1. LES OBJECTIFS

On peut les grouper en 3 points : 1° Instruire. 2° Réconcilier, unir. 3° Assurer l'avenir, pour une communauté vraie et active, spécialement par l'institution d'une Confrérie de la Charité.

Saint Vincent les résumait ainsi à Sainte Jeanne de Chantal, le 14 juillet 1639 : SV. I, 562

*«Notre petite compagnie est instituée pour aller de village en village à ses dépens, prêcher, catéchiser et faire faire confession générale de toute la vie passée au pauvre peuple; de travailler à l'accommodement des différends que nous y trouvons, et de faire notre possible à ce que les pauvres malades soient assistés corporellement et spirituellement par la confrérie de la Charité, composée de femmes, que nous établissons aux lieux où nous faisons la mission, et qui le désirent.»*

### 2. LE DEROULEMENT DE LA MISSION

Nous le connaissons par les lettres des missionnaires et les résumés dans Abelly, ainsi que par la correspondance de Jean-Jacques Olier, qui commença de missionner avec les Lazaristes et garda un temps la même formule. Nous allons trouver des points assez remarquables.

Les missionnaires, assez peu nombreux, et pas tous prêtres (il y a souvent des séminaristes du séminaire interne, des clercs et des frères), se lèvent à 4 heures et font leurs exercices de piété, les prêtres disant leur Messe pendant le temps global prévu pour l'Oraison et la Messe, entre 4h20 et 6h. Ainsi donc, **la Messe**, considérée par Saint Vincent comme quelque chose de capital, **n'est** pourtant **pas** pour lui **un exercice de la Mission**, mais son sommet. Avant, les confrères disaient la Messe à tour de rôle, les gens pouvaient y venir, en privé, mais n'y étaient pas invités - sauf le dimanche, bien sûr.

Après la première Messe, à 5 heures, avant le départ des paysans au travail, vient le premier exercice de Mission : **le sermon**, qui n'est pas donné pendant la Messe, porte sur **la morale**, les péchés, les vertus, mais le mot n'était pas restreint à cela, alors, **il englobait tous les aspects de la vie chrétienne**, de piété et d'amour du prochain, aboutissant aux Confréries de Charité. Un des missionnaires le fait, pendant que les autres continuent leur oraison puis célèbrent leur Messe privée. Le Dimanche, le sermon se fait pendant la Grand-messe.

À une heure se fait **le petit catéchisme**, pour les enfants, durant une heure, d'une manière très vivante, en interrogeant les enfants, les parents y étant invités. Dans les petites missions, il peut être reporté au soir, un bon quart d'heure avant le grand catéchisme.

Le soir, au retour du travail, vers 6 ou 7 heures, on fait **le grand catéchisme**, pour les adultes, qui consiste à enseigner **la doctrine** : les mystères de la Foi, les sacrements, le commentaire du Notre Père et de la salutation angélique.

Le **sermon** du matin et le **catéchisme** du soir étaient déjà pratiqués par les Jésuites, tel Maldonat, en Poitou, en 1570 (cf. J. M. Prat, S. J., *Maldonat et l'Université de Paris au XVI<sup>e</sup> s.*, 1856,

p. 237, cité par Philippe Lécrivain, S. J., cours sur *Les États aux prises avec les religions*, p. 5. (Dim. 20 oct. 2002)

Le style de ces trois causeries était très vivant, faisant appel au dialogue et au visuel, en montrant et commentant de grands tableaux, que les missionnaires apportaient sur leur charrette avec leur “ménage” (les presbytères étaient souvent peu équipés). Les auditeurs étaient invités à faire ensuite des rapports aux absents.

**Les autres exercices** étaient les visites des malades, des pauvres et des maîtres et maîtresses d'école, des réunions en vue de fonder les Confréries.

**Une fois les gens préparés, venait la grande affaire :  
le sacrement de réconciliation.**

C'était une énorme affaire, car, sauf quelques endroits rétifs, comme dans les régions à majorité protestante, il y avait affluence et il fallait appeler d'autres prêtres. M. Vincent voit le sacrement de pénitence essentiellement **sous l'angle du salut éternel, c'est-à-dire de l'amitié renouée avec Dieu.**

La phrase la plus typique qui nous reste est d'une de ses disciples et émules, Sainte Louise de Marillac, le 5 mars 1651, lors de l'échange hebdomadaire avec les Filles de la Charité : IX, 542; F. Ch. 364

*Le sacrement reçu aide beaucoup les âmes à glorifier Dieu, les mettant en cet état par la réconciliation qui se fait avec sa bonté, qui lui pardonne tous ses péchés.*

Nous pouvons saisir la profondeur avec laquelle le mot “salut éternel” résonnait alors: il ne s'agissait pas du seul fait d'échapper à l'enfer, au malheur éternel, mais vraiment d'être reliés à nouveau à la bonté de Dieu, en lui rendant gloire.

Mais Saint Vincent rappelle que **le sacrement demande une participation active du pénitent**, qui doit en particulier réparer les offenses et injustices faites au prochain, par une restitution et une réconciliation effective. Les missionnaires voyaient parfois des réconciliations spectaculaires, de belles scènes de pardon, de renoncement à la vengeance, Abelly en reproduit plusieurs lettres.

Entre temps, pour assurer des effets durables, on avait travaillé à **l'institution d'une Confrérie de Charité**, élément indispensable d'une mission, ce qui explique que Jésuites et Oratoriens, en faveur de qui Madame de Gondi avait d'abord fait son testament, ont refusé, ce qui amena cette dame à pousser Vincent à instituer lui-même une association pour cela – ce qui commença dans les diverses paroisses de leurs domaines, chaque fois elle y participait, en s'agrégeant à la Charité, jusqu'à y laisser la santé et la vie.

### 3. LES EFFETS DE LA MISSION

La mission visait à amener les gens à un changement de vie, tout spécialement à vivre la réconciliation : • par la régularisation des unions illégitimes, • par les restitutions, les réconciliations entre familles, le renoncement aux vengeances, et la fin des procès, • par l'abjuration d'hérétiques, s'il en était venu à la mission, • par la confession générale, qui couronnait, ou mettait en route, ces divers effets, • et par une “Charité”.

Il suffira de citer le résumé qu'en fait Abelly, Livre II, Section 1, § III, p. 12

*Ils commencent de s'appliquer aux exercices et fonctions ordinaires des missions, qui consistent principalement à prêcher, faire les catéchismes grands et petits, entendre les confessions, **moyenner** [= servir de médiateur pour] **les réconciliations et accommodements de ceux qui sont en quelques inimitiés ou discorde**, visiter et consoler les malades, faire la correction fraternelle aux pécheurs impénitents, remédier autant qu'il se peut aux abus et désordres publics, et généralement s'employer à toutes les œuvres de miséricorde et charité spirituelle qui leur sont convenables, et dont la Providence divine leur fournit des occasions.*

Les missionnaires écrivaient cela à M. Vincent, qui parfois le rapportait aux confrères de la Maison-Mère, dans la répétition d'oraison, en s'extasiant, d'une manière qui peut nous sembler naïve, mais qui montre bien l'importance qu'il attachait à cet aspect du ministère, et combien il y voyait l'action de l'Esprit de Dieu.

Nous pouvons constater qu'il ne s'agissait pas seulement d'un banal retour à la pratique et à la fréquentation de l'église, on visait vraiment à refaire un tissu vital, à faire un lien entre foi, prière, sacrements, et vie personnelle et collective, bref, une cellule du Corps du Christ, image de la Sainte Trinité.

#### 4. LE SOMMET DE LA MISSION

Puis venait la **Communio générale** des adultes, entourant la première Communion des enfants, en dehors d'une Messe, semble-t-il, ou durant une Messe basse, comme cela se faisait jusqu'à la Réforme liturgique qui suivit Vatican II, où la Communion se donna durant le Messe solennelle.

Ensuite la Messe solennelle **prenait tout son sens à la fin**, lorsque le plus grand nombre possible est réconcilié avec Dieu (par la Confession générale) et avec son prochain (par les réconciliations et l'adhésion, libre, à la Confrérie de Charité).

La mission se terminait par une procession du Saint-Sacrement l'après-midi, les enfants s'engageant entre autres à dire à chaque sonnerie de l'horloge du clocher "Jésus sois en mon cœur !" et tous promettant de vivre en bonne harmonie : la Communauté se scellait donc dans l'Eucharistie célébrée à la Messe et adorée en procession.

La communion générale, la première officielle de toute la mission, la Messe et la procession montraient bien la **place centrale de l'Eucharistie dans la vie de l'Église** : elle en est à la fois le sommet et la fondation solide, ce qui achève de sceller la communauté : le Corps eucharistique du Christ construit et nourrit son Corps mystique. Comme elle est par excellence le sacrement de l'union, on comprend qu'on n'y invitait pas les gens tant que ce mouvement d'union n'était pas commencé dans les faits... C'était vraiment l'acte de la communauté réconciliée, unie (au moins pour un temps...) Elle venait couronner tous les efforts de la mission, en lien avec ce couronnement pratique qu'était l'institution d'une confrérie de la Charité, autre signe visible d'une communauté à nouveau unie, partie du Corps mystique du Christ, et gage que les effets pourraient être un peu durables.

Certes, tout n'était pas forcément durable, et les mémorialistes locaux nous révèlent que parfois ce n'était que feu de paille, l'enthousiasme retombait vite... Voir sur la mission à Bordeaux entre octobre 1634 et août 1635 la citation de la *Chronique bordelaise* de Jean DE GAUFRETEAU, par M. Fernand COMBALUZIER, dans *Annales de la C. M. et des F. de la Ch.*, tome 106-107, 1941, p. 40-42, reprise par M. DODIN dans *Mission et Charité* n° 26-27, avril-septembre 1967, pp. 282-283, et sur la mission à Metz en 1644, l'extrait de la *Chronique* de Jean BAUCHEZ, admiratif, mais déplorant la retombée qui suivit, cité par M. Joseph GIRARD dans *Saint Vincent de Paul, son œuvre et son influence en Lorraine*, Metz 1955, p. 46-47.

\* \* \* \* \*

### ÉVANGELISATIONS EN 2007

Extraits de La Croix et de "Vie religieuses" de Paris

parus dans <http://www.famvin.org/fr/> Adresse mail [famvin@cmparis.com](mailto:famvin@cmparis.com)

#### MISSION PAROISSIALE — PROSELYTISME ?

Cette semaine, la Croix nous a donné deux articles sur — comment dire...? — l'annonce de l'Évangile dans le contexte socio-culturel de la France à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle. Il

s'agit, dans le premier article, de la mission de la ville de Douai dans le Nord, réalisée avec le concours de l'EIFE (École internationale de formation et d'évangélisation). Le second est le FORUM de Gaston PIÉTRI, bien connu des lecteurs de La Croix, intitulé «*L'Évangélisation, par quelles voies ?*»

D'autre part, lors de la journée diocésaine de la *Vie Religieuse* de Paris (11/02/07), furent donnés trois "*Témoignages de démarche d'Évangélisation*" sur la Paroisse de St Ferdinand des Ternes, dans le 17ème arrondissement de Paris.

Il s'agit donc du compte-rendu de deux actions d'évangélisation pratique à Douai et à St-Ferdinand et de la réflexion plus à distance de Gaston PIETRI sur ce qu'il appelle le prosélytisme ou un *marketing religieux*.

Ces témoignages et cette réflexion intéressent au premier chef le Prêtre et le Frère de la Mission engagé à *suivre le Christ évangéliste des pauvres*. Celui-ci peut à bon droit se poser la question : que veut dire aujourd'hui "*Évangéliser les pauvres*", s'il ne lui reste plus que la présence silencieuse et cachée ? C'est, dit justement Piétri, l'option de l'Église d'Algérie ; c'est l'engagement de nos confrères et de nos sœurs qui travaillent dans ce pays de minorité chrétienne. Mais les témoignages de Douai et de St-Ferdinand ne sont-ils pas un appel à des pratiques plus *actives*, qui pour être plus actives ne sont pas pour autant dépourvues de respect pour la liberté fondamentale de l'homme devant le choix de la foi.

Voici ces témoignages et cette réflexion pour notre propre recherche sur la mission vincentienne.

Claude LAUTISSIER cm

\* \* \*

## LES CATHOLIQUES DE DOUAI SILLONNENT LA VILLE POUR TÊMOIGNER DE LA MISSION

*Cette paroisse du Nord a organisé pendant dix jours une mission d'évangélisation et de rencontres dans la ville.*

DOUAI : de notre envoyé spécial

Devant la brasserie "*La Renommée*", Michel et Anne, tracts à la main, abordent Marie-Hélène, maman avec son grand gaillard d'adolescent. «*Vous savez qu'il y a une mission organisée par la paroisse catholique à Douai ?*», interroge Michel. Préliminaire informatif pour engager un échange plus spirituel et personnel sur la foi, l'Église, la paroisse et la messe...

«*Je vais de temps en temps à l'église, quand j'ai des problèmes. Mais toute seule*», confie-t-elle. «*La messe, je n'y vais plus depuis que j'ai perdu ma fille*», coupe rapidement Marie-Hélène.

L'étonnante discussion dure un petit quart d'heure, sans bruit, au milieu des rues de Douai battues par le vent froid matinal. Invitation est faite à l'adolescent de participer à la «*veillée des jeunes organisée par la paroisse, avec une comédie musicale*», ce samedi à l'église Notre-Dame. Anne donne ses coordonnées. Au cas où. Puis repart avec Michel Bronstun, directeur de l'École internationale de formation et d'évangélisation (Eife) de Paray-le-Monial (*lire ci-dessous*), dont une quinzaine de jeunes sont venus prêter main forte à la paroisse. «*Moi, j'avais des réticences à faire ce porte-à-porte*», explique Anne, une fidèle de Saint Maurand-Saint-Amé, la paroisse de Douai. *Mais là je me suis dit que, pour la semaine "Paroisse en mission", je ne pouvais pas passer à côté.*»

Comme Anne, une centaine de paroissiens – sur les 1 500 fidèles – se sont mobilisés pour cette mission d'évangélisation tous azimuts dans le quartier : porte-à-porte, bénédictions des commerces et des maisons, rallye des jeunes à travers la ville, recollection des groupes de prière charismatiques, comédie musicale, partage festif et musical dans le quartier populaire de Gayant, soirée «couples et familles», soirée «lycéens et étudiants», théâtre avec les enfants en catéchèse, table ronde sur le thème «Peut-on être heureux au travail ?», repas avec les sans-abri... Le point d'orgue aura été la venue des reliques de sainte Thérèse de Lisieux, en visite dans le diocèse et qui ont séjourné à Douai pendant les quatre derniers jours de cette mission paroissiale. Événement public et médiatique, l'arrivée du reliquaire s'est faite... en hélicoptère ! Place de l'Arsenal, sous un ciel passant de la grêle aux rayons de soleil, en présence de 200 habitants, du maire de Douai, Jacques Vernier, et de Mgr Bernard Lagoutte, recteur des sanctuaires de Lisieux.

Pourquoi l'hélicoptère ? *«C'est ici que Louis Bréguet a fait voler pour la première fois, il y a cent ans son gyroplane»*, explique le P. José Van-Oost, un des trois prêtres en charge *in solidum* (collégialement) de la paroisse : *«Ce n'est pas un caprice, mais le but était de s'inscrire dans le patrimoine de Douai.»* La manifestation était inscrite au programme du centenaire de l'Union française de l'hélicoptère ! Autre lien avec le patrimoine douaisien : la réalisation, dans la cité où se perpétue la tradition folklorique des «géants», d'un «géant» de Thérèse de Lisieux, samedi dernier. Avant de conclure cette mission d'évangélisation par une messe, présidée dimanche par l'archevêque de Cambrai, Mgr François Garnier.

La mission paroissiale aura eu une double dimension : *«Annoncer le message du Christ aux personnes loin de l'Église et créer un dynamisme missionnaire au sein de la paroisse»*, souligne le P. Van-Oost.

*«Cela a permis aux paroissiens de mieux se connaître, constate Marie-France Gueriot, paroissienne de Douai et coordinatrice générale de la mission, et d'aller vers les autres... On a reçu beaucoup d'appels de gens qu'on ne connaît pas.»* Grâce notamment à un gros travail de communication : 10 000 foyers ont été prévenus de la mission par courrier. *«Beaucoup de gens nous ont d'ailleurs dit : "On vous attendait."»*, confie le P. André Merville, curé doyen de Douai.

Dix jours de rencontres hors cercle paroissial, qui, espèrent les catholiques de Douai, en susciteront d'autres. Anne voudrait ainsi revenir régulièrement faire des animations au quartier Gayant avec les scouts (de France, d'Europe et unitaires). Quant aux visites, *«j'en ai encore pour les semaines à venir»*, sourit le P. Merville.

Pierre SCHMIDT  
La Croix, Jeudi 22 2007, p.19.

## Les diocèses dessinent la paroisse de demain

**Les débats de l'Assemblée plénière d'automne des évêques de France, qui s'ouvre ce matin à Lourdes, vont notamment porter sur l'avenir des communautés chrétiennes «Le prêtre exerce un ministère de communion entre les communautés qui lui sont confiées.»**

Le «casse-tête», comme l'appelle Mgr Dominique Lebrun, évêque de Saint-Étienne, l'immense majorité des diocèses de France s'y trouve confronté. De «réaménagements» en «redéploiements», de «restructurations» en «regroupements», aucun n'a pu échapper à la réflexion sur la nouvelle organisation des communautés. Une réalité encore plus cruciale en milieu rural qu'en ville. Comment parvenir à maintenir la présence de l'Église dans un contexte de diminution drastique du nombre de prêtres et de difficulté à renouveler les équipes de laïcs ?

Mgr Lebrun, qui sera justement l'un des quatre évêques à présenter une contribution sur ce sujet lors de l'Assemblée plénière de Lourdes, pose clairement le problème: *«Dans mon diocèse, je cherche à développer deux axes privilégiés complémentaires : initiation chrétienne et dialogue avec la société. Vue sous cet angle, la question du nombre de prêtres et de paroisses n'est plus du tout la même. Le but n'est pas de remplir à tout prix nos équipes, mais que les communautés soient des communautés chrétiennes qui disent aux hommes que Dieu les aime et les sauve.»* Dans ce contexte, Mgr Lebrun s'interroge sur la pérennité du modèle traditionnel : *«Dix ans après l'instauration des nouvelles paroisses dans notre diocèse, il me semble que les esprits restent encore très attachés au schéma classique. Or, je me demande si l'idée de paroisse est encore viable. Actuellement, nous évoluons plutôt dans un territoire de mission que dans une paroisse au sens traditionnel.»*

Certains diocèses tentent effectivement de maintenir, coûte que coûte, un maillage paroissial le plus dense possible. Autrement dit, un prêtre par paroisse. C'est, par exemple, la ligne adoptée par le diocèse de Fréjus-Toulon dont les paroisses n'ont pas fait l'objet d'un regroupement. Dans le Var, il est en effet largement fait appel à des prêtres étrangers et à des communautés nouvelles, solution expérimentée ailleurs dans des proportions moindres. *«On nous dit que les gens font des kilomètres pour aller au supermarché... mais l'Église n'est pas un supermarché, explique Yann de Rauglaudre, directeur de la communication du diocèse. Depuis 1983, Mgr Joseph Madec puis Mgr Dominique Rey ont fait le choix d'un presbyterium bigarré, à l'image de notre département. Nous avons également été les premiers à faire appel aux prêtres de la communauté Saint-Martin.»* Le manque de prêtre, principal nœud du problème ? Ce diocèse, qui fut l'un des premiers à se doter à nouveau d'un séminaire diocésain, insiste sur la nécessité d'encourager fortement les vocations.

*«L'appel aux vocations est une partie de la réponse aux difficultés »*, confirme Mgr Michel Santier. En effet, l'évêque de Créteil, qui a confié des responsabilités à 50 chargés de mission, considère l'appui des laïcs et leur formation comme un remède complémentaire au problème global de la réorganisation des diocèses.

*«Appelés à prendre une part active à la vie de l'Église, résume le P. Joël Morlet, vicaire général de Châlons-en-Champagne, les laïcs se forment pour acquérir une expression plus juste de leur foi, et pouvoir prendre des initiatives au nom de l'Église.»* Des équipes d'animations pastorales, constituées de prêtres, de diacres et de laïcs, ont été mises en place. Des laïcs, salariés ou bénévoles, ont été envoyés en *«mission ecclésiale»*, acceptant une charge confiée par leur évêque, au service de l'Église.

Dans le même temps, le rôle du prêtre a considérablement évolué. *«Il ne peut plus être l'homme d'une organisation, sachant et dirigeant tout, constate Mgr Hubert Herbreteau, évêque d'Agen. Il doit aller à l'essentiel : être un guide qui accompagne, soutient, exerce un ministère de communion entre les communautés qui lui sont confiées, sert la croissance de la foi et la dynamique missionnaire.»*

Ainsi, peu à peu, par tâtonnements successifs, de nouveaux équilibres entre prêtres et laïcs se sont élaborés. Non sans mal parfois, d'un côté comme de l'autre. Pour beaucoup, le seul permanent légitime reste le prêtre. *«C'est vrai qu'il y a parfois de l'incompréhension chez certains, notamment au moment des funérailles, où le prêtre est de moins en moins présent, reconnaît Mgr Lebrun. Nous devrions être capables de leur dire : oui, c'était mieux avant mais on ne peut plus. Il faut composer autrement.»*

À ces difficultés s'ajoute celle du renouvellement des équipes de laïcs. Très sollicité, ce vivier tend à diminuer. Pour prendre la relève des générations en place, le diocèse de Lille mise par exemple sur les assemblées paroissiales. *«On est trop souvent tenté de se reposer sur les mêmes équipes, déplore le P. Bernard Dumortier, vicaire épiscopal. Organiser deux ou trois fois par an des assemblées élargies permet de toucher un plus grand nombre de chrétiens, de repérer des talents.»* À Châlons, le P. Morlet confirme : *«Le défi est d'oser appeler, y compris des personnes aux marges de l'Église, qui participent peu ou pas à la vie de la paroisse.»*

Poitiers a, lui, misé sur la vitalité des communautés locales qui, d'abord mises en place dans le rural, concernent désormais aussi les villes. Aujourd'hui au nombre de

320, elles ont permis de profondément renouveler le tissu ecclésial. *« L'Église s'y construit à hauteur d'homme, relève Gisèle Bulteau, chargée de l'accompagnement de ces communautés. Le prêtre y tient une place essentielle : père dans la foi plus qu'organisateur, il réajuste, soutient, accompagne, apporte aux communautés l'altérité dont elles ont besoin. »*

Châlons-en-Champagne s'est inspiré de cette expérience en l'adaptant. Quinze des trente-quatre paroisses étant dépourvues de curé résident, l'évêque y a nommé pour cinq ans des laïcs délégués pastoraux. Ainsi Cécile Buffry, cette enseignante à la retraite s'est vue chargée de coordonner, soutenir – *« pulser »*, comme elle dit – l'équipe de la paroisse Saint-Alpin du Surmelin (23 villages), en lien avec le curé de la paroisse voisine. Reste la question de l'Eucharistie et de la possibilité de communier lors de liturgies dominicales organisées autour de la Parole de Dieu. Une difficulté qui est loin d'être résolue...

Au fond, note l'évêque de Saint-Étienne, ***« l'enjeu n'est pas de savoir qui pourra assurer tel ou tel service, mais de repartir des communautés existantes qui, ensemble, essayent de lire et de vivre l'Évangile. Pour les soutenir, il faudrait constituer des équipes itinérantes, qui viendraient périodiquement dans les villages pour proposer une écoute, un enseignement, ou mener des actions de porte-à-porte, selon les besoins. »***

En charge de la paroisse Saint-Vincent-en-Lignon (Loire), qui regroupe 23 clochers pour 14 000 habitants, le P. Philippe Brunel vient d'expérimenter une nouvelle facette de sa mission. Récemment, à l'occasion de la crise laitière, il s'est mobilisé pour organiser une rencontre avec de jeunes agriculteurs et des partenaires syndicaux. *« Je n'aurais jamais pu prendre le temps de le faire sans la nouvelle organisation des paroisses, mise en place il y a dix ans. Or, cela fait partie de la mission de l'Église que de contribuer à l'harmonie sociale, de permettre que les gens se comprennent. Je redécouvre une grande disponibilité pour redevenir missionnaire. »*

Pour Mgr Santier, c'est bien *« un nouveau visage de l'Église qui se dessine, où toute l'animation pastorale ne repose pas sur les épaules des prêtres »*. L'évêque de Créteil conclut : *« Appeler de nouveaux acteurs, mettre en œuvre une plus grande complémentarité des ministères, cela laisse plus de temps aux prêtres pour exercer la part spirituelle de leur ministère. »*

La Croix, 3 novembre 2009, pp. 1 -2.

\* \* \*

## L'ÉCOLE D'ÉVANGÉLISATION DE L'EMMANUEL

L'École internationale de formation et d'évangélisation (Eife) a été créée en 1984 par la communauté de l'Emmanuel. Elle est basée à Paray-le-Monial et a été fréquentée depuis par 550 étudiants, originaires de 52 pays différents. Mêlant des temps de « mission d'évangélisation », comme celle de Douai – à raison de trois par an –, à des temps de formation théologique et philosophique et des temps de retraites, l'Eife vise à former des « missionnaires laïcs ». Parmi ceux qui sont passés par l'École, 31 sont devenus prêtres et 45 sont entrés dans la vie consacrée.

Témoignages de démarche d'évangélisation sur la paroisse St Ferdinand des Ternes.  
17ème

Il nous a été demandé de venir vous présenter une initiative un peu originale de la paroisse St Ferdinand des Ternes dans l'ouest de Paris.

Pour souligner le caractère original de cette initiative, il me paraît intéressant de vous raconter un fait concret, une petite histoire vécue par Monseigneur Vingt-Trois et qu'il a raconté au congrès de la nouvelle Évangélisation à Bruxelles en novembre dernier.

Cela se passait il y a déjà un certain temps, bien avant qu'il soit évêque, un dimanche, pour remplacer un curé malade, il est allé célébrer une messe dans un village. Un peu en avance, il s'installe au soleil devant le porche de l'église et là, il est abordé par un groupe de témoins de Jéhovah débarquant d'une voiture qui venait de se garer devant lui sur la place. Les témoins renoncent assez vite à le convertir et partent en démarche dans les rues du village.

À la sortie de la messe, Monseigneur Vingt-Trois parle avec les paroissiens de sa rencontre avant la messe, avec les témoins dont la voiture est toujours là sur la place de l'église. Et l'un d'eux commente : «Ah oui, nous les avons croisé en venant à l'église. Et même qu'on s'est dit en les voyant frapper aux portes : Heureusement que nous on est catholique, et qu'on ne nous demande pas à nous, de faire des choses pareille !

Et bien l'initiative originale que nous venons vous présenter, c'est celle d'un curé catholique qui demandé à ses paroissiens de jouer cette même démarche, dont voici trois spécimens : Gérard, Guy et moi-même Pierre. Je précise que la mission qui nous a été confiée ne fait pas référence aux Témoins de Jéhovah. On appelle ça des «visites à domicile». VAD pour les intimes, ça passe mieux

### **Historique et pratique actuelle de la démarche :**

À l'occasion du congrès de la Nouvelle Évangélisation Paris-Toussaint 2004, le Père SCHWAB, curé de la paroisse St-Ferdinand, a demandé à ses paroissiens d'aller visiter chez eux tous les habitants de la paroisse pour rendre compte de notre Espérance. Quelques paroissiens acceptent de tenter l'expérience. Des réunions de préparation et d'échanges pour préciser le fonds et la forme se mettent en place. Une soirée de témoignages par des personnes invitées, ayant pratiqué ailleurs ce type de mission. Un objectif fixé : 4 soirées de visites.

### **Le bilan :**

- Quantitatif : 40 visiteurs volontaires, constitués en 20 binômes. Choix de 2 rues, 50 immeubles ; 600 sonnettes tirées.
- Qualitatif : parmi les personnes visitées, il y avait 15 personnes qui nécessitaient une reprise de contacts.

Du côté des visiteurs : tous prêts à recommencer malgré les difficultés.

Conclusion du bilan : Il faut RECOMMENCER l'expérience.

### **Expérience acquise en 2005-2006**

Nous avons acquis une certaine expérience. Progressive aboutissant à la pratique actuelle :

- Deux campagnes annuelles de six à huit semaines de visites autour de Toussaint et de Pâques

- À chaque nouvelle campagne, nous avons comme règle de faire une ré-inscription des visiteurs afin de conserver toute la fraîcheur de l'engagement et de délimiter clairement les possibilités de temps à consacrer aux visites. Beaucoup de gens sont prêts à venir, qui ne

s'engageraient pas dans un mouvement global, général où ils ne sentiraient pas là où ça fini...  
Le fait de s'engager sur un terme précis aide l'engagement.

On a centralisé un certain nombre de choses et décentralisé d'autres :

- La centralisation : Nous avons une coordination de tout ce qui est intendance : il s'agit de constituer les binômes, déterminer un périmètre de rues et d'immeubles à visiter attribué à chaque binôme.

- Nous leur donnons toute une série de documents distribuables.
- Réunions de briefing et débriefing, et d'échanges des expériences
- Essayer de donner un minimum d'informations sur 2 ou 3 thèmes.

Nous avons fait venir quelqu'un qui nous a parlé longuement du Judaïsme, parce que nous tirons pas mal de sonnette où derrière ce sont des personnes de religion juive, nous avons une petite formation sur l'Islam, Il vaut mieux avoir quelques notions sur les autres religions, pour donner un peu plus d'aise lors des visites.

- Ce que nous avons très vite décentralisé, c'est l'organisation qui relève de chaque binôme visiteurs :

L' agenda des visites est en fonction de ses contraintes propres.

Ils décident sur les 6 semaines que va durer la session, tel jour, telles heure etc.

Le recensement des personnes à visiter dans le périmètre attribué est un gros problème à Paris,

Il revient à chaque binôme de définir la liste des gens qui habitent dans les immeubles qu'ils vont visiter, car il

s'agira d'envoyer avant la visite, une lettre du curé, faut-il encore pouvoir mettre le bon nom et la bonne adresse.

Prise en charge de la mise sous enveloppe etc... de la lettre du curé.

Traite de tout ce qui est le problème d'accès à un immeuble, code, interphone etc...,

Le suivi à donner aux éventuelles demandes exprimées par les personnes visitées ou leur mise en contact par des responsables paroissiaux.

La prière est une dimension importante de la mission.

Nous nous efforçons cette année de mettre plus l'accent sur cet aspect.

La constitution d'un petit groupe de personnes qui soutiennent la mission par la prière. Elles portent ainsi les binômes de visiteurs pendant leur temps de mission et les demandes d'intentions particulières de personnes visitées qui ont été confiées aux visiteurs.

Je vous propose à titre d'illustration le texte adressé aux membres du groupe de prière lors du commencement de chaque campagne :

«Vous avez souhaité être associé à la démarche des visites à domicile et de pouvoir les soutenir par la prière, ce mot a pour objet, au moment où les visiteurs (noms inscrits ci-dessous pour mémoire) commencent une campagne de visites qui se poursuivra jusque... (dates inscrites) de les confier à vos prières d'intercession.

*D'une part tous ces binômes de visiteurs, afin que chacun d'eux trouve le mot juste et que sa démarche constitue un témoignage crédible pour les personnes à la rencontre desquelles il ira.*

*D'autre part, les personnes qui seront visitées, afin que chacune d'elle perçoive comme un signe qui s'adresse à elle très personnellement, le simple fait que des visiteurs, viennent à sa rencontre au nom de Jésus-Christ.».*

*Une copie de ce mot est adressée aux visiteurs eux-mêmes pour qu'ils se sachent portés et vous transmettrai leurs éventuelles demandes de prières pour telle ou telle des personnes rencontrées, ainsi que les intentions de prière qui leur auront été confiées par leurs interlocuteurs. »*

\* Illustration de message adressé au groupe de prière à la suite de certaines visites :

*«Pour donner suite à des visites faites lundi, mardi, les personnes suivantes sont plus particulièrement confiées à vos prières.*

*- Une dame sexagénaire qui envisage de revenir maintenant vers l'église, alors qu'elle s'en était écartée depuis de bien nombreuses années, en raison de maladroites verbales et de contre témoignage de certains de ses représentants., dont elle avait voulu se démarquer et se désolidariser.*

*- Une femme trentenaire qui souffre d'une profonde solitude intérieure, et dont le désir du cœur est de revenir à la pratique religieuse dont elle s'est écartée il y a déjà des années dans un contexte de rupture de son mariage. (Nous rencontrons beaucoup de cas, qui en raison d'un divorce se sont écartés de l'Église et voudraient bien y revenir, mais ne savent pas comment s'y prendre...)*

*- un jeune couple pratiquants avec enfants et tout spécialement la mère, qui prise, tout comme son mari dans le tourbillon d'une vie professionnelle, aspire à une réflexion en couple pour se repositionner et donner plus de sens à la vie de chacun.»*

## **Témoignages personnels des visiteurs présents**

### **1er témoignage**

«Vous faire part de mon expérience personnelle comme visiteur moi-même.

Je vous dirai que les visites à domicile, telles qu'elles sont pratiquées à St Ferdinand ne demandent pas de charisme extraordinaire.

Pas besoin d'aspirer au martyr, en général l'accueil que nous recevons est bienveillant.

Beaucoup de : «c'est bien ce que vous faites...» et cela, même de la part de personnes d'autre religion, juives ou musulmanes ou agnostiques...

Le «casse-toi, les histoires de curé je ne supporte pas» est très exceptionnel.

Pas besoin d'être titulaire d'un doctorat en théologie ou d'un master en marketing : dès que ça dépasse notre niveau, on propose un contact avec quelqu'un de plus formé que nous, ou un parcours Alpha ou un site Internet spécialisé... pour les plus jeunes, où ils trouveront de quoi nourrir leur foi.

On se limite à aller au-devant des gens chez eux.

Notre simple présence physique devant la porte, témoigne que les chrétiens, ça existe (encore pour l'instant !), et que nous sommes des gens normaux et pas des fantômes d'extraterrestre.

Dire seulement qu'on a accepté la demande du curé de faire des visites simplement, parce pour nous, la foi en Jésus donne du sens à notre vie, c'est, témoigner que l'Évangile est un plus.

Une fois ces témoignages-là posés, il y a plus à écouter qu'à parler.

En résumé, accepter d'être visiteur, c'est accepter de frapper à beaucoup de portes pour rien ou pas grand chose (du moins en apparence) et accepter que, de temps en temps seulement on voit réagir UNE personne. Une personne qui a faim et soif de sens dans sa vie, et qui rouspète, parfois fort. Et on est là pour l'écouter et l'orienter vers la «fontaine d'eau vive».

Le visiteur c'est pas un pro, il est comme simple voyageur samaritain qui tâche d'aider comme il peut, les gens qui sont là devant lui et qu'il trouve blessés.

Dans le concret, la difficulté, c'est moins une question de compétence pour évangéliser qu'une série d'obstacles bien matériels. Car l'Esprit-Saint, il lui arrive de vous souffler ce qu'il faut dire à la personne visitée, mais je n'ai pas encore jamais entendu l'Esprit me souffler la combinaison du code à l'entrée d'un immeuble (encore que... il y a parfois des coïncidences... !)

### Quels fruits

La question est souvent posée : «Quelle efficacité concrète, combien de baptêmes ?»

Le rôle du visiteur se limite à celui de sainte Bernadette : «*Je suis chargée de vous le dire, pas de vous le faire croire.*» L'accueil par les personnes visitées :

– Aspects quantitatifs : ordre de proportion :

Sonnettes tirées : 100

Portes ouvertes : 50

Dialogues rapides : 25

S'asseoir pour dialoguer : 10.

– Aspect qualitatif : Accueil très généralement aimable. Même par les non chrétiens et ceux que cela n'intéresse pas, des refus le plus souvent polis et très rarement agressifs.

– Impacts concrets non mesurables :

• Sur les incroyants : celui du témoignage basique :

«Les chrétiens ça existe encore, j'en ai rencontré, ont-ils donc quelque chose à dire ?»

• Sur les paroissiens les plus tièdes et les croyants non pratiquants : ne plus avoir peur d'affirmer leur foi.

Le point de vue des visiteurs :

Aspects quantitatifs : ordre de grandeur

• Habitants sur notre paroisse : 25000

• Praticants réguliers : 3000

• Visiteurs à Toussaint 2006 : 34

La plupart de s visiteurs reprennent du service campagne après campagne parce que: Ils rencontrent quelques personnes qui ont effectivement soif de donner plus de sens à leur vie. Percevoir cette soif de sens chez autrui les incite à la fois à approfondir leur foi et à témoigner qu'elle est Bonne Nouvelle qui abreuve et assouvit leur propre soif.

### 2ème témoignage

«Je voudrais vous parler de 2 thèmes :

\_ I. Quelles sont les angoisses du visiteur la première fois.

\_ II. Quel est l'impact de la visite sur le visiteur lui même.

Pour ce qui est des angoisses, je me souviens des réunions de préparation Toussaint 2004, deux grandes angoisses s'exprimaient : la première «nous ne sommes pas formés, nous

ne savons pas, on va être rejeté». Sur la formation, on réclamait à Mr le Curé des séances de théologie etc, etc, et lui qui n'avait pas beaucoup de temps, il ne savait pas très bien comment nous faire des cours de théologie en une demi-heure. Je peux vous assurer, qu'il est extrêmement rare, quand vous visitez quelqu'un qu'il vous demande de parler du dogme de la sainte Trinité, ça n'arrive pas. Donc, normalement quelqu'un qui a été au catéchisme et qui a suivi régulièrement les enseignements, est à même de répondre à 99 % des questions qui lui sont posées, et pour le 1 % restant, renvoyer à des gens qui en savent un peu plus.

L'anxiété d'être jeté était plus forte. Or la grande surprise de Toussaint 2004, c'est qu'en fait, on était attendu. J'avais peur et je me souviens très bien de cette dame qui nous a accueilli disant : *«ça fait trente ans qu'on vous attend»*... Même dans le 17ème, sociologiquement c'est un quartier de Paris qui est encore raisonnablement chrétien, le nombre de gens qui ont cette distance de l'église ont peur de rentrer. Le fait de franchir le seuil de l'église est déjà un acte de courage. L'idée de s'adresser à un curé, les panique. Beaucoup dans une dimension de leur vie est un peu en marge des enseignements de l'Église tel qu'ils les lisent dans les journaux, se disent : *«si je rentre dans l'église, la première question qu'on va me poser, c'est est-ce que je suis marié ?»* si je dis que je cohabite, je vais me faire engueuler... je crois que c'est vrai. Et si on ne va pas voir ces gens là, pour leur dire que l'église ce n'est pas comme ça qu'elle parle aux gens, ils n'iront pas. Mais d'un autre côté, ils ont très envie de parler. Donc on est accueilli, même si on pense que dans d'autres paroisses de Paris, il y aurait une autre expérience. Il ne faut pas sous-estimer l'attente. C'est maintenant qu'il faut y aller, car dans 30 ans, il sera peut-être trop tard...

Ce que ça fait aux visiteurs ? Monsieur le curé nous a dit : *«Allez, aux portes pour rendre compte de votre espérance »*... Il y a un moment, où on se dit : *«Mais, c'est quoi mon espérance?»*. Autrement dit, nous ne pouvons pas parler à autrui de notre espérance, sans nous interroger sur notre propre espérance... Je peux vous dire que ça m'a interrogé très très fort, car les gens qui nous parlent nous prennent au sérieux. Ceux qui ne sont pas intéressés nous disent: *« je suis content de votre visite, mais nous ferment la porte»*. Ceux qui nous laissent entrer sont des gens qui sont sérieux, donc on est obligé d'être sérieux. Je pense que ce serait une vision très restrictive que de voir uniquement la visée missionnaire, parce que qu'est-ce qui se passe au bout d'un certain temps ?

La première chose c'est que le missionnaire change, donc au début, 5 ou 6 soirées dans un mois et puis ensuite, on se rend compte que quand on est chez le coiffeur, qu'il y a 2 ou 3 personnes et qu'une conversation s'engage, on peut pousser un petit peu dans la direction d'un témoignage, le réflexe nous vient, avant on ne l'aurait jamais fait. Quand pendant un an, on a pratiqué les visites à domicile, je vous assure que le réflexe naturel de parler de sa foi, dès que l'occasion s'en présente, il vient... Nous sommes des paroissiens comme tout le monde, et un dimanche, notre curé, a invité tous les missionnaires à venir devant l'autel pour les bénir spécialement. L'impact sur l'assemblée a été très fort. Subitement, les gens on vu se lever, la personne assise à côté d'eux, qu'ils avaient toujours considéré comme étant comme eux, ont découvert que cette personne là allait sonner aux portes... et que les gens qui allaient sonner aux portes n'étaient pas des martiens, au point qu'une personne qui était là et que j'ai rencontré ensuite, m'a dit que ça l'avait gêné, parce qu'elle s'était sentie coupable se disant : *«si eux ils y vont, pourquoi moi je n'y vais pas ?...»*. Je pense que, quelque part, ce témoignage fait dire que c'est dans la vie de tous les jours qu'on est missionnaire et que c'est progressivement, il faut du temps, parfois plusieurs années, pour se sentir concerner par cette démarche paroissiale.

En dernier point, on sait que beaucoup de mouvements d'église sont essentiellement féminins, si nous regardons la sociologie des visiteurs de paroisse à St Ferdinand, il y a beaucoup d'hommes et je trouve que ça c'est très bien.

### 3ème témoignage

Chères amies dans le Seigneur, en introduction, je ne résiste pas à la tentation de vous lire une prière écrite par Mgr Jean-Baptiste Pham Minh Man sur l'appel.

Il avait besoin...  
 Dieu a besoin d'un père pour son peuple,  
 Il choisit un vieillard,  
 Alors Abraham se leva...  
 Il avait besoin d'un porte-parole,  
 Il choisit un timide qui bégayait,  
 Alors Moïse se leva .....

Il avait besoin d'un chef pour conduire son peuple,  
 Il choisit le plus petit, le plus faible,  
 Alors David se leva...

Il avait besoin d'un roc pour poser l'édifice,  
 Il choisit un renégat,  
 Alors Pierre se leva...

Il avait besoin d'un visage pour dire aux hommes son amour,  
 Il choisit une prostituée,  
 Ce fut Marie de Magdala...

Il avait besoin d'un témoin pour crier son message.  
 Il choisit un persécuteur  
 Ce fut Paul de Tarse...

Il avait besoin de quelqu'un pour que son peuple se rassemble et qu'il aille vers les autres. Il t'a choisi. Même si tu trembles, pourrais-tu ne pas te lever ? Cette prière n'a pas été pour moi, en novembre 2004, le point de déclenchement de mon engagement dans les visites à domicile mais est venue, l'an dernier, si besoin était, me conforter dans cette mission.

À chaque fois que je la relis, je me dis que pour qu'il y ait Alliance, il faut qu'il y ait Parole-Écoute-Réponse.

À la suite du Christ, à l'appel de l'église, faisons connaître la Bonne Nouvelle du salut du monde et d'abord nos voisins, ceux qui habitent dans le périmètre de notre paroisse.

Je ne suis pas spécialiste des écritures. Je n'ai jamais fait de catéchisme ni de théologie. Alors, avant chaque départ en mission, je prie le Seigneur pour: Qu'il m'aide à trouver les mots justes pour dire à mes voisins qu'ils sont ses enfants. Mais aussi pour que je fasse sa volonté et non la mienne. C'est du projet de Dieu qu'il s'agit et non du mien. C'est d'évangéliser et non de convertir qu'il s'agit. La conversion est un acte personnel qui se déroule dans l'intimité de l'âme.

Par la lettre envoyée par notre curé, quelques jours avant notre passage, nous nous présentons en son nom. Ce qui veut dire que cela donne des obligations à respecter.

L'utilisation du «je» et du «nous chrétien» n'est pas neutre. C'est ce qui le paraît le plus difficile de la visite. C'est là où le langage de la Vérité quand il est transparent frappe le plus.

Heureusement que nous sommes en binôme (une femme et un homme si possible). Cette complémentarité est une richesse, car très souvent nous n'avons pas les mêmes sensibilités, les mêmes mots, pour dire les choses, pour les entendre, et les mêmes dispositions pour être à l'écoute.

### **Le Christ doit être notre principal modèle**

Comme ma prétention n'est tout au plus que d'être une petite luciole dans la nuit, j'emporte avec moi un certain nombre de documents à distribuer si le besoin se fait sentir. Il n'y a pas de distribution systématique, mais plutôt appropriée aux sujets abordés au cours de l'entretien.

La rencontre même si elle est brève, de 2 minutes à 30 minutes, est toujours pleine d'imprévus. Des femmes, des hommes, des enfants nous ouvrent leurs portes avec des attentes très différentes. Voire aucune. L'écoute pendant les premières secondes est très importante, car elle déterminera la suite de l'entretien.

Une constatation : les personnes visitées parlent beaucoup plus facilement que je ne l'aurai prévu. Les silences comptent autant que les paroles.

Nous n'avons rien à vendre, nous n'avons pas de rendement à effectuer, nous ne sommes pas en mesure de voir les conséquences de pareilles visites. Nous donnons de notre temps gratuitement.

Le don gratuit est essentiel dans pareille démarche.

### **Ce que j'ai retiré de ces missions :**

- Je rends grâce au Seigneur d'être envoyé en mission. Il m'a donné l'audace de mettre en route.

- Un sentiment de vivre davantage dans une communauté paroissiale, par une meilleure connaissance de ce qui se fait dans la paroisse, par une meilleure connaissance des personnes qui la compose.

- Un enrichissement personnel qui se traduit par :

- Une soif d'aller plus loin dans l'information et dans l'aide vu des détresses rencontrées.

- Une joie d'entendre des témoignages de foi extraordinaires, notamment des personnes très âgées qui auraient bien des raisons de se lamenter.

- L'envie d'approfondir certains sujets, non pour devenir spécialiste, mais pour vivre mieux avec ce que le Seigneur nous enseigne.

- Une joie d'être chrétien et de me dire que nous avons vraiment une Bonne Nouvelle à annoncer.

*Merci Seigneur, que ta volonté soit faite.*

C.R. de la journée diocésaine "*Vie religieuses*" de Paris du 11 février 2007,  
à St-Michel de Picpus, pp.10-15

L'évangélisation, par quelles voies ?  
Gaston Piétri, prêtre à Ajaccio

N'aurions-nous pas à notre tour intériorisé une véritable phobie de ce prosélytisme, qu'une partie de l'opinion craint comme la peste ?

Voir dans La Croix, Sam. 24 - Dim. 25 février 2007, p.15.